

## RESEARCH ARTICLE

### The Poet, Witness to the City at War: a Comparative Reading of two poetic texts by Jacques Prévert and Pablo Neruda

CHABIRA Hamza<sup>1</sup>, MOUFFOUK Samia<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Université Mostefa Ben Boulaid Batna 2, (Algérie). Email : hamza.chabira@univ-batna2.dz

<sup>2</sup> Université Mostefa Ben Boulaid Batna 2, (Algérie). Email: s.mouffok@univ-batna2.dz

Received : 01/04/2026 ; Accepted : 10/06/2026 ; Published : 15/06/2026

#### Abstract

Enter This research explores the theme of commitment in literature through a comparative study of two of the most celebrated poems of the 20th century, both centered on the city in the face of war. The first text, entitled "Barbara," is by the French poet Jacques Prévert and depicts the city of Brest during the Second World War. The second, translated from Spanish and entitled "I Explain Certain Things," is by the Chilean poet Pablo Neruda and bears witness to the devastation that befell the Spanish capital, Madrid, during the Civil War. Our comparative study examines the similarities and differences between the two poems by analyzing the historical context of their production, their themes, and influencing factors, where applicable.

**Keywords:** comparative study, Poet, City, War.

#### Le Poète, témoin de la ville en guerre : lecture comparée de deux textes poétiques de Jacques Prévert et Pablo Neruda

##### Résumé :

Cette recherche explore le thème de l'engagement en littérature à travers une étude comparative de deux des poèmes les plus célèbres du XXe siècle, tous deux centrés sur la ville face à la guerre. Le premier texte, intitulé « Barbara », du poète français Jacques Prévert et dépeint la ville de Brest pendant la Seconde Guerre mondiale. Le second, traduit de l'espagnol et intitulé « J'explique certaines choses », est du poète chilien Pablo Neruda qui témoigne de la dévastation qui s'est abattue sur la capitale espagnole Madrid pendant la Guerre civile. Notre étude comparative examine les similitudes et les différences entre les deux poèmes en analysant le contexte historique de leur production, leur thématique et les facteurs d'influence, le cas échéant.

**Mots-clés :** Lecture comparative, Poète, Ville, Guerre.

#### 1. Introduction

Partout où des villes ont existé au cours de l'histoire, des guerres ont fait rage en leur sein. Ces villes ont constitué une source inépuisable d'inspiration pour les poètes : l'architecture, les gens, l'énergie constituent un véritable creuset de créativité poétique. De nombreux poètes ont transformé

leurs villes natales ou leurs villes de résidence tourmentées par les différents conflits armés en un sujet de création littéraire qui intercepte l'essence de ces cités pendant la guerre.

Ainsi, le poète français Jacques Prévert a écrit son poème *Barbara* pour rendre hommage à Brest, la ville française qui subit les bombardements les plus intenses pendant la Seconde Guerre mondiale. Pour sa part, le poète chilien Pablo Neruda, écrivit son poème emblématique *J'explique certaines choses* dépeignant la capitale d'Espagne Madrid sous le feu pendant la Guerre civile espagnole. La relation (poète, ville, guerre), qui est toujours d'actualité, s'inscrit dans une longue tradition que l'on peut qualifier de : résistance par la plume. En effet, le poète est celui qui associe forme et fond pour dire les choses les plus simples de la vie quotidienne avec les vocables les plus expressifs et les plus fermes.

Dans son anthologie de la poésie française, l'écrivain Jean d'Ormesson qualifie les poètes d'alchimistes, c'est-à-dire de purs créateurs, de vrais magiciens :

« *Les poètes sont des alchimistes qui, au terme d'opérations pleines de mystère, transforment en un or pur les mots de tous les jours* » (D'Ormesson, 2009 : 6)

L'objectif de cette étude est donc d'examiner, à travers une approche comparative, deux des textes poétiques les plus célèbres du XX<sup>e</sup> siècle, et ce afin de comprendre comment deux voix engagées, l'une européenne française et l'autre latino-américaine chilienne hispanophone, deviennent des témoins de deux villes métamorphosées par les néfastes guerres destructrices.

## **2. Cadre historique**

### **2.1. Un siècle de guerres**

Le XX<sup>e</sup> siècle est considéré comme le plus dur et le plus sanglant de l'histoire de l'humanité, marqué par deux guerres mondiales et plusieurs conflits nationaux nourris par les ambitions des puissances régionales et internationales comme les guerres civiles en Espagne et en Grèce, la Guerre coréenne, la Guerre du Vietnam sans oublier les interminables guerres au Moyen-Orient. Cette période de bouleversement a débuté avec la Grande guerre de 1914 et s'est étendue aux guerres de pétrole, mais aussi aux interventions militaires successives qui ont redessiné aussi bien le paysage géopolitique que le paysage littéraire et culturel. Le poète et philosophe français Paul Valéry exprime dans son essai intitulé *La crise de l'esprit* le choc de l'intelligentsia européenne face au conflit ravageur de la Première guerre mondiale :

« *Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles.* »  
(Valéry, 1919)

Ces mots vont retentir fortement tout au long de ce siècle. En effet, la guerre a toujours influencé l'univers littéraire : le surréalisme et dadaïsme, par exemple, ne sont qu'une réaction à la barbarie et les atrocités de la Première Guerre mondiale. Par ailleurs, la poésie de la Résistance est née en pleine guerre mondiale pendant l'occupation nazie de la France, pour ne citer que ces deux exemples.

### **2.2. La Guerre civile espagnole**

La Guerre civile espagnole (1936-1939) fut un dur conflit entre deux parties : les Républicains (Gouvernement et Gauche) et les Nationalistes (Droite et Rebelles menés par le général Franco). Elle débuta par un coup d'État militaire et se transforma en guerre d'usure bénéficiant d'un soutien international. L'Union soviétique communiste a soutenu les Républicains et l'Allemagne

nazie et l'Italie fasciste sont venues en aide à leurs alliés Nationalistes. Ce conflit faisant environ cinq-cents mille morts et provoquant un exil massif s'acheva par la victoire de Franco et l'instauration d'une dictature.

### **2.3. La Seconde Guerre mondiale**

La Seconde Guerre mondiale (1939-1945) fut un conflit militaire qui débuta par l'invasion de la Pologne par les forces de l'Allemagne hitlérienne, et s'acheva par la capitulation des puissances de l'Axe (Allemagne, Japon et Italie) face aux Alliés (Grande Bretagne, Union soviétique, États-Unis et France) après le recours par les américains aux bombes atomiques détruisant les deux villes japonaises de Hiroshima et Nagasaki. Ce fut le conflit le plus meurtrier dans l'histoire parce qu'il fit plus des dizaines de millions de victimes. Cette guerre entraîna la création de l'organisation des Nations unies dont l'objectif sauver l'humanité en favorisant les solutions pacifiques.

### **3. La poésie engagée au XX<sup>e</sup> siècle**

Tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, des voix se sont élevées contre la guerre et le colonialisme. Les poètes se sentent responsables de prendre position sur les questions de cette époque notamment le phénomène colonial et les guerres déclenchées par le nazisme et le fascisme.

*« La question de l'engagement a en effet littéralement obsédé les générations d'écrivains qui se sont succédé depuis la grande guerre, au point qu'on peut considérer qu'elle a été au cœur du débat littéraire au XX<sup>e</sup> siècle et qu'elle en a constitué l'axe structurant majeur »* (Benoit, 19)

Ces poètes engagés ont écrit des textes en vers et en prose pour témoigner et/ou résister, leurs plumes étaient aussi intéressantes que les armes des belligérants afin de combattre les abus de leur temps. Un mot d'ordre les guide tous : la liberté. L'histoire rapporte que des tracts portant le poème *Liberté* d'Éluard étaient largués par avion au même titre que les armes destinées aux résistants.

*« Imaginez, des avions qui bombardent un poème... cette scène surréaliste est pourtant bel et bien arrivée en pleine Seconde Guerre mondiale. Ce poème, c'est « Liberté » de Paul Éluard »* (Mourgues, 2022)

Deux formes d'engagement poétiques se répondent : l'engagement contre la présence coloniale et l'engagement contre la guerre.

#### **3.1. S'engager contre le colonialisme**

Les poètes montrent des idées s'opposant à l'idéologie coloniale de l'époque qui, par fidélité aux théories ethnocentristes, considérait le colonisé comme un individu inférieur. La recherche de l'identité est une problématique fondamentale pour ces auteurs. Ils rendent également hommage à leurs compatriotes morts pour la patrie et se font défenseurs des peuples, tout en refusant les

carnages et la répression imposée à ces populations. Par la violence de leur discours, ils exhortent, enfin, les leurs à se révolter. Parmi les poètes les plus reconnus qui se sont engagés dans la lutte anticolonialiste au siècle dernier, on peut citer le Martiniquais Aimé Césaire en Amérique, les Sénégalais Léopold Sedar Senghor ; David Diop et l'Algérien Malek Haddad en Afrique, les Palestiniens Mahmoud Darwich et Tawfiq Ziad en Asie. Il est à noter que la plupart de ces écrivains, malgré leurs origines et langues différentes, sont influencés par la pensée de gauche en général et par les idées communistes en particulier.

### **3.2. S'engager pendant la guerre**

Pendant la Seconde guerre mondiale, beaucoup sont les poètes engagés qui ont rejoint la Résistance en France. Ainsi des poètes surréalistes tels que Louis Aragon, Robert Desnos et Paul Éluard et bien d'autres vont s'engager pour défendre un pays tombé aux mains des Nazis. Le poème devient une fois de plus un moyen de combat contre l'injustice. Leurs textes sont à la fois un témoignage et une résistance. Leur mission est de diriger les hommes vers la Liberté en dénonçant les affres d'une guerre sans merci qui décimera cinquante millions d'hommes. Pour échapper à une censure omniprésente, ils ont choisi la poésie qui permet de transmettre parfaitement le message d'une façon aussi rapide qu'efficace.

### **3.3. La poésie face à la ville en guerre**

Les auteurs témoins de conflits armés dans les métropoles mettent en avant l'idée de la ville en guerre comme thème universel dans la poésie. L'exploration de l'abondante production poétique nous dévoile les différentes façons dont les poètes ont abordé ce sujet à travers les cultures : les poètes engagés Louis Aragon et Paul Eluard, à titre indicatif, représentent le modèle des intellectuels et militants qui ont participé activement à la résistance littéraire contre le nazisme en présentant Paris comme la ville détruite qui a froid et faim mais qui va se libérer. En effet, Paris est cette ville qui a vécu sous l'occupation allemande à partir de 1940 et a souffert de la pénurie et la répression, avant d'être libérée en 1944 lors d'une insurrection populaire soutenue par les Alliés.

Par ailleurs, Mahmoud Darwich le poète palestinien du premier plan et le symbole de la résistance politique en tant que responsable au sein de l'OLP, et de la résistance littéraire dont le nom est indissociable de la révolution, de l'exil et de la Patrie, a écrit des poèmes qui transcendent le temps et le lieu sur Beyrouth *La Qassida de Beyrouth* , et Gaza *Silence pour Gaza* , deux villes confrontées à maintes reprises à la machine de guerre israélienne.

## **4. Corpus : poètes, villes et poèmes étudiés**

### **4.1. Barbara de Jaques Prévert**

Jacques Prévert est né à Neuilly-sur-Seine. Il est l'aîné de trois enfants. En 1925, il épouse Simone qui n'est que son amie d'enfance. Après avoir fait partie du mouvement surréaliste, il le quitte en 1928, car il ne supporte plus l'autorité d'André Breton, le chef de file du mouvement.

« *Les véritables débuts littéraires de Prévert datent de sa rupture avec la tutelle trop pesante de Breton : en 1930, après avoir participé au pamphlet collectif *Un cadavre dirigé contre ce dernier* » (Hamon & Roger-Vasselin, 1020)*

Il écrit des sketches pour un groupe de théâtre et les dialogues de quelques films. Il publie, en 1946, son recueil de poèmes intitulé *Paroles* et d'autres recueils comme *Fatras* en 1966. Prévert tire sa révérence d'un cancer en 1970.

Brest est une ville portuaire française située à la pointe ouest de la Bretagne. Elle abrite le Musée national de la Marine. C'est une ville dynamique avec une forte identité bretonne et une vie culturelle animée, notamment le long de la rue de Siam. Brutalement détruite pendant la Seconde Guerre mondiale, elle a été reconstruite après la guerre selon un plan de l'architecte Jean-Baptiste Mathon. Prévert a toujours exprimé son attachement à Brest qui n'est pas sa ville natale. Il déclare le 25 juillet 1964 sur l'antenne de l'ORTF :

« *J'aime Brest, de même que j'aimais Toulon. La guerre abîme les villes, les tord, les brûle* » (Prévert, 1964)

*Barbara* est un poème qui évoque la rencontre à Brest entre le poète et une femme nommée Barbara pendant la guerre. Le poème est un associe tendresse, nostalgie et révolte contre la guerre qui détruit une ville autrefois heureuse et paisible.

#### **4.2. J'explique certaines choses de Pablo Neruda**

Neruda était un poète, diplomate et homme politique chilien, lauréat du prix Nobel de littérature en 1971. Connu pour ses poèmes d'amour fervent, comme *Vingt poèmes d'amour et une chanson désespérée*, et son militantisme politique communiste, sa vie est marquée par l'exil et les voyages particulièrement en Espagne et en France. Il est mort à Santiago, la capitale chilienne, peu après le coup d'État de 1973.

Madrid est la capitale vibrante et la plus grande ville d'Espagne, réputée par ses sites artistiques, son architecture historique et sa vie nocturne intense. Pendant la Guerre civile, elle a été assiégée entre 1936 et 1939, symbole de la résistance avec le slogan «*No pasarán/ Ils ne passeront pas*», la ville a subi de lourds bombardements aériens et des pénuries. Elle est tombée en mars 1939 marquant la fin de cette guerre.

*J'explique certaine choses* (en espagnol, *Explico algunas cosas*) est un poème émouvant sur la Guerre civile qui passe d'une vision idyllique de Madrid à la dévastation en dénonçant le carnage et le pillage et appelant à la résistance contre le Franquistes.

Ce que l'on constate, c'est que les deux poètes sont passés du surréalisme qui favorise le rêve à un réalisme dur et mortel.

« *Nourris de Freud dont ils sont les premiers à diffuser les textes en France, les surréalistes veulent, grâce à leur art, explorer les richesses du fantasme. Privilégiant la « surréalité » où s'abolit l'opposition entre le rêve et le réel, ils donnent libre cours à leur imagination* » (Gardes Tamine & Hubert, p.205)

## 5. Lecture analytique des deux poèmes

### 5.1 La forme

Le poème de Prévert se compose de 58 vers tandis que celui de Neruda, plus long, se compose de 79 vers. Notant que le traducteur Guy Suarès a respecté la forme originale en langue espagnole y compris le nombre de vers.

« *La littérature moderne nous apprend que la traduction fait partie de l'écriture.* »  
(Jihad Hassan, 303)

La traduction constitue effectivement un aspect de l'écriture. Le traducteur peut adopter deux stratégies : une traduction interprétative ou une traduction littérale, c'est cette dernière stratégie qui est adoptée par le traducteur du poème nérudien.

Les deux textes poétiques sont en vers libre, défini par l'Encyclopédie Universalis Junior :

« *Contrairement aux vers traditionnels, qui comprennent un nombre fixe de syllabes et sont répartis régulièrement par strophes, les vers libres n'ont pas de structure régulière : ni dans la métrique, ni dans les rimes, ni dans les strophes. Leur organisation tient plutôt à l'expression des sonorités et du rythme* » (Fournier, s.d.)

Ce choix offre aux poètes une liberté créatrice totale, permettant d'adopter un rythme personnel, d'assimiler un langage moderne et de s'adapter aux aspirations de l'émotion plutôt qu'à des canons strictes. Les auteurs s'affranchissent ainsi des contraintes métriques pour aborder des sujets variés avec plus de souplesse en se libérant de toute contrainte inhérente aux syllabes, aux rimes et aux strophes.

Quant au style, Jacques Prévert utilise un style poétique moderne, direct et musical. Il emploie un langage élémentaire, souvent familier (*Et ne m'en veux pas si je te tutoie*), des contrastes (*pluie/sang*), des répétitions (*Barbara*) et un ton mélancolique mêlant des images intimes à la destruction brutale de la ville de Brest.

À son tour, Neruda adopte dans son poème un style engagé, direct et tragique avec un langage clair qui s'approche du langage journalistique. Le ton est accusateur, enthousiaste et solennel. Les images sont violentes : le sang, la mort, les ruines.

Relativement à la structure, les deux textes se répartissent en deux moments bien distincts : une première partie de la vie heureuse due à la paix et la joie où tout va pour le mieux dans les deux villes ; et une seconde partie caractérisée par la violence et l'irruption de la guerre qui a transformé le bonheur en malheur, douleur, misère et effondrement.

## 5.2 Les actants

Dans son poème, le Français Prévert, présent à travers la première personne, s'adresse à une femme qui s'appelle Barbara, il utilise le tutoiement pour créer un ton nostalgique, la rappelant au souvenir d'une rencontre amoureuse avec un homme dont l'auteur était l'unique témoin.

*Rappelle-toi Barbara*

*Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là*

*Et tu marchais souriante*

(Prévert, 1972)

Par rapport au second poème, le Chilien Neruda, omniprésent dans son texte, se dirige directement à deux reprises aux lecteurs, leur raconte ce qui lui arrive et les invite à voir ce qu'il a vu :

*Je vais vous raconter ce qui m'arrive.*

*Venez voir le sang dans les rues,*

(Neruda, 1936/1969, p. 144)

L'auteur évoque ensuite les prénoms des personnages référentiels c'est-à-dire ceux qui représentent des personnalités historiques connues, des personnes de l'environnement de l'écrivain ou des personnages conçus par les auteurs et qui puisent leurs caractéristiques dans plusieurs individus.

*Raoul, te souviens-tu*

*?Te souviens-tu, Rafael?*

*Federico, te souviens-tu*

*sous la terre,*

(Neruda, 1936/1969, p. 144)

Neruda a noué une amitié intense avec plusieurs poètes, parmi lesquels il prendra pour témoins : l'Argentin **Raul** Gonzalez Tuñon, **Rafel** Alberti, mais surtout **Federico** Garcia Lorca, dont l'assassinat laissera l'empreinte la plus la plus douloureuse sur l'expérience de la guerre et dont l'ombre accompagnera toute la poésie de Neruda et d'autres poètes à travers le monde y compris le Palestinien Mahmoud Darwich.

Le poète s'adresse enfin aux généraux de Franco et les assimile aux traîtres :

**Généraux**

de **trahison**

*:regardez ma maison morte,*

*regardez l'Espagne brisée :*

(Neruda, 1936/1969, p. 145)

L'idée de la vengeance est présente dans cette allusion :

*mais de chaque enfant mort surgit un fusil avec des yeux,*

*mais de chaque crime naissent **des balles***

(Neruda, 1936/1969, p. 145)

### 5.3 Les thèmes

Le texte de Prévert aborde deux thèmes principaux : le bonheur et la guerre. Dans ce poème, les sources du bonheur sont la femme et l'amour. Or, il ne s'agit pas ici d'un moment présent, mais certainement d'un beau souvenir auquel l'auteur se replonge afin d'affronter une réalité présente pénible.

*Et tu as couru vers lui sous la pluie*

**Ruisselante ravie épanouie**

*Et tu t'es jetée dans ses bras*

**Rappelle-toi cela Barbara**

(Prévert, 1972)

Le texte bascule ensuite vers la guerre et le trépas. Le ton change et le vocabulaire de la violence surgit pour décrire la situation tragique que vit la ville de Brest : *arsenal, fer, mort et deuil*.

*Mais ce n'est plus pareil et tout est **abimé***

*C'est une pluie de **deuil terrible** et **désolée***

(Prévert, 1972)

Le texte de Neruda se divise, à son tour, en deux réseaux thématiques principaux :

Un passé prospère caractérisé par la joie et la jouissance. Tous les êtres vivants sont en harmonie totale : les enfants, les fleurs et les chiens (hommes, plantes et animaux)

*la maison des **fleurs**, parce que de tous côtés*

*éclataient les **géraniums** : c'était*

*une **belle** maison*

*avec des **chiens** et des **enfants**.*

(Neruda, 1936/1969, p. 144)

Un présent sombre suite au déclenchement de la guerre. Le sang inonde la ville, les enfants innocents sont les premières victimes des généraux sanguinaires que l'auteur dénonce avec les termes les plus virulents en les qualifiant de *bandits, chacals* et *vipères*.

*et à travers les rues le sang des enfants  
coulait simplement, comme du sang d'enfants.*

(Neruda, 1936/1969, p. 145)

#### 5.4 La métamorphose de l'espace de la ville

L'espace est l'une des composantes essentielles dans la création littéraire, il peut indiquer aussi bien un lieu réel qu'un lieu imaginaire.

« *En effet l'espace est à la fois indication d'un lieu et création narrative* » (Achour & Rezzoug, 208)

Prévert expose l'espace de son texte : Brest, le lieu favorisé de ses souvenirs. Il mentionne d'autres endroits vitaux de la ville maritime comme : la rue de Siam et l'arsenal. Brest est présentée comme un lieu pluvieux et romantique favorisant les rencontres amoureuses. L'espace de la ville est humanisé, l'auteur utilise la personnification en qualifiant Brest de ville *heureuse*, avant qu'elle ne subisse une pluie de fer et de feu suite aux bombardements. Le poète nous propose donc deux images pour cette ville : la ville heureuse, vivante et amoureuse et la ville triste, détruite et morte. Cela rappelle un peu à la notion mythologique de la descente aux enfers. L'idée de la fin désespérée voire nihiliste est explicitement annoncée dans les deux derniers vers :

*Au loin très loin de Brest*

*Dont il ne reste rien.*

(Prévert, 1972)

Voici donc une image contrastée de Brest : le deuil final remplace le bonheur initial.

Pablo Neruda, quant à lui, évoque sa vie à Madrid avant la guerre, le souvenir est idyllique, les mots sont empreints d'énergie positive. Il revient à cette période pacifique à travers le souvenir, une sorte de retour en arrière, où il décrit la vie à la capitale, plus précisément à Arguelles avec ses cloches, ses arbres et ses horloges, une vie quotidienne paisible bien qu'ordinaire.

*Je vivais dans un quartier  
de Madrid, avec des cloches,  
avec des horloges, avec des arbres.*

(Neruda, 1936/1969, p. 145)

Toutefois, cette vie calme permettait au poète de voir au quotidien les monuments de la capitale qui proposent un panorama ravissant, une vue sur les champs :

*le visage sec de la Castille*

*ainsi qu'un océan de cuir.*

(Neruda, 1936/1969, p. 144)

Le poète parle également du bonheur qui l'entourait dans ce qui était sa maison avant ce matin maudit qui changea le visage de la ville.

*Et un matin tout était en feu*

(Neruda, 1936/1969, p. 145)

La Guerre éclate, le bonheur disparaît, tout balance et le paysage paradisiaque des serres fleuries, du quartier animé, se métamorphose en un abattoir infernal, le feu dévore la ville. Le poète dépeint cette nouvelle heure tragique par de nombreuses répétitions anaphoriques *et un matin*, ou interne *dès lors* et par des accumulations qui illustrent aussi le chaos dans lequel Madrid est sombré. La répétition, le parallélisme et l'impératif *Regardez* traduisent toute la rage du poète, la serre aux fleurs, la vie du quartier n'est plus que feu et poudre; sang et cendre ; faim et mort. Cependant, cette mort même stimulera une vengeance proche et inéluctable. Cette période dramatique que traverse l'Espagne qui voit sa capitale historique bombardée au quotidien imprègne toute la poésie du poète chilien. Désormais, la guerre est devenue le centre de gravité de sa production poétique. Delphine Rumeau, universitaire, comparatiste et poète française le confirme dans son article intitulé *Pablo Neruda et la guerre d'Espagne : enrôler les classiques?*

*« Pablo Neruda l'a dit avec insistance : la guerre d'Espagne a constitué une expérience décisive dans sa vie et son œuvre. Alors consul du Chili à Madrid, il est témoin des premières batailles et de bombardements meurtriers, avant d'être évacué vers la France en 1937 »* (Rumeau, 2014)

Chez les deux poètes, l'espace urbain se transforme d'une création de la vie en une création de la mort. La pluie, qui jadis protégeait les amoureux chez Prévert *Et tu as couru vers lui sous la pluie*, et frappait si souvent la ville de Neruda : *Et la pluie qui frappait si souvent* devient une pluie de flammes semant délabrement, affliction et peine : *C'est une pluie de deuil terrible et désolée.*

D'autre part, dans le second texte, le poète décrit les fleurs, les enfants et les chiens qui présentent les trois éléments vitaux de la vie simple mais heureuse, et qui cèdent la place aux

symboles la ville meurtrie en l'occurrence les *généraux de la trahison*, les *chacals de sang*, les *corbeaux de mauvais augure*.

Derrière les glorieux moments de résistance, la guerre en ville est constamment liée à la mort : les images des cadavres de victimes civiles brestoises et madrilènes qui jonchaient les rues rappellent que la vie normale d'une ville ne peut s'épanouir qu'en temps de paix et que sa survie dépend avant tout de la résilience de ses habitants et l'engagement de ses élites y compris les poètes-témoins dont la mission est clairement déterminé par le grand poète martiniquais Aimé Césaire:

« *Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche* » (Césaire, 22)

## 6. Bilan comparatif

L'approche comparative étudie les rapports entre les expériences littéraires de différentes langues, cultures ou périodes historiques. Elle vise à comprendre les influences, les échanges et les écarts entre les œuvres littéraires issues de plusieurs traditions. Les comparatistes étudient les styles, les thèmes et les contextes sociohistoriques pour mieux saisir le sens des œuvres et les littératures auxquelles elles appartiennent.

L'analyse des textes prévertien et nérudien nous a permis d'identifier quelques points de convergence mais aussi des points et de divergence.

### 6.1 Convergences

Les deux poètes s'expriment à la première personne et s'érigent en témoins vigilants d'un moment particulier de l'histoire sanglante des villes de Brest et Madrid. Formellement, les deux poèmes sont écrits en vers libre et se divisent en deux parties contrastées : la première traite de la vie heureuse en temps de paix, et la seconde de la transformation de la ville, sous l'effet de la guerre, en un espace violent et mortel.

Sur le fond, la poésie devient un combat, les deux poètes adoptent une écriture testimoniale qui ne néglige aucun détail dans les villes décrites : les espaces internes (la maison) ainsi que les espaces ouverts, les motifs comme les rues, les monuments et les sites les plus célèbres sont dépeints de façon minutieuse comme la rue de Siam à Brest ; la Castille et le quartier d'Arguelles à Madrid. En outre, les deux poètes recourent au souvenir comme un outil narratif pour décrire la vie dans les deux villes avant l'avènement de la guerre, mais aussi pour dénoncer la mort qui provient de cette guerre annonçant la fragilité de l'homme condamné à la finitude.

### 6.2 Divergences

La principale différence réside dans la manière dont l'histoire des deux villes est racontée. Tandis que Prévert choisit de narrer l'histoire de Brest ravagée par les flammes de la Guerre mondiale à travers un poème d'amour et le souvenir de la ravissante femme Barbara, Neruda opte pour un témoignage direct, s'adressant à ses lecteurs et accusant les généraux qui ont détruit Madrid pendant la Guerre civile.

Quant aux auteurs, Jacques Prévert est un poète antimilitariste, il dénonce la guerre elle-même et n'évoque pas les agresseurs qui ont détruit Brest. On peut dire que son engagement est humaniste alors que l'engagement de Neruda est nationaliste voire internationaliste, car, fidèle à ses prises de position politiques, il s'attaque ouvertement aux bourreaux faisant de l'Espagne un prolongement de son Chili natal où il a toujours mené les combats politiques et littéraires contre la dictature et le totalitarisme. Par son engagement, Neruda fait preuve qu'il est l'enfant de son siècle parce que :

« *L'engagement littéraire est un phénomène propre au XX<sup>e</sup> siècle* » (Benoit, 25)

## **7. Conclusion**

Nous sommes confrontés à deux textes unis par le contexte historique de leur apparition, l'engagement littéraire des auteurs, les thèmes principaux abordés, la forme, la structure symétrique et la représentation de la ville pendant la guerre d'un point de vue du témoin ayant vécu les moments les plus difficiles traversés successivement par les habitants de Madrid et de Brest durant deux conflits dévastateurs du XX<sup>e</sup> siècle. En dépit de certaines dissemblances, Les deux poèmes dépassent les particularités locales et tendent à l'universalité en s'adressant, avec un langage subversif, à la conscience de l'homme pour contester et dénoncer les répercussions néfastes de la guerre sur deux villes européennes.

La lecture comparative de ces poèmes montre que la poésie n'est pas qu'un simple assemblage de mots, de rimes et de mètres, mais un langage universel, un genre unique prisé par toutes les cultures qui fait le lien entre le monde émotionnel et le monde intellectuel et nous aide à appréhender les épreuves que traverse l'Humanité. Hélas, l'Homme, à travers le monde, continue son acte vandale, celui de détruire des villes entières en décimant des milliers de victimes, comme nous l'avons perpétuellement vu à Gaza, et partout le Poète continue sa noble mission, celle d'être le Témoin révélateur de la Ville en Guerre.

## **8. Liste Bibliographique**

- 1- Achour Christiane & Rezzoug Simone (2000), *Convergences critiques Introduction à la lecture du littéraire*, Office des Publications Universitaires, Algérie.

- 2- Benoit Denis (2000), *Littérature et engagement, de Pascal à Sartre*, Éditions du Seuil, France.
- 3- D'Ormesson Jean (2009), *Anthologie de la poésie française*, Éditions Garnier, France.
- 4- Fournier Sophie, *vers libre*, <http://junior.universalis.fr/encyclopedie/vers-libre> (Consulté le 30/03/2026).
- 5- Gardes Tamine Joëlle & Hubert Marie-Claude (2011), *Dictionnaire de critique littéraire*, Armand Colin, France.
- 6- Hamon Philippe & Roger-Vasselin Denis (2012), *Dictionnaire des grands écrivains de la langue française*, Le Robert, France.
- 7- Khadhim Jihad Hassan, Éditions Aden (2008), *Le labyrinthe et le géomètre Essais sur la littérature arabe classique et moderne suivis de sept figures proches*, Éditions Aden, France.
- 8- Mourgues Elsa (2022), "*Liberté*" poème d'amour devenu hymne de la Résistance, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/liberte-poeme-d-amour-devenu-hymne-de-la-resistance-6381620> (Consulté le 15/03/2026)
- 9- Neruda Pablo (1969), *Résidence sur terre* (Guy Suarès, trad.), Gallimard, France (Œuvre originale publiée en 1936).
- 10- Prévert Jacques (1972), *Paroles*, Gallimard, France.
- 11- Jacques Prévert et Brest, <http://fresques.ina.fr> (Consulté le 25/03/2026)
- 12- Rumeau Delphine (2014), *Pablo Neruda et la guerre d'Espagne : enrôler les classiques?* <https://sflgc.org/acte/delphine-rumeau-pablo-neruda-et-la-guerre-despagne-enroller-les-classiques/> (Consulté le 28/03/2026)
- 13- Valéry Paul (1919), *La Crise de l'esprit*, [https://fr.wikisource.org/wiki/La\\_Crise\\_de\\_l%27esprit\\_\(NRF,\\_1919\)](https://fr.wikisource.org/wiki/La_Crise_de_l%27esprit_(NRF,_1919)) (Consulté le 22/03/2026).